

Yves Musset, prêtre du Prado, historien de l'histoire du Prado.

Congrès eucharistiques

Mlle Tamisier, l'initiatrice des Congrès Eucharistiques, a rapporté dans ses mémoires comment, dans une première rencontre avec lui, le père Chevrier la mit à l'épreuve: « *Le 17 janvier 1872, j'approche le père Chevrier pour la première fois. Je raconte sommairement mes tribulations, mes échecs, ma pauvre vie sans but et mon désir de servir le Saint-Sacrement [...] Il prend la parole: « Vous voulez servir Dieu, me dit-il, mais vous n'entendez rien à la vie chrétienne, à la vertu! Vous ne savez seulement pas l'a b c d de la sainteté! Il faut être saint pour entrer au ciel; il faut faire les actions des saints, suivre à la lettre l'Evangile: « Allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres et suivez-moi ». Allez, dépouillez-vous si vous avez encore quelque chose, et faites-vous mendiant. Prenez la première pauvre femme que vous rencontrerez, demandez-lui d'échanger vos vêtements avec les siens, couvrez-vous de ses haillons et commencez à servir Notre-Seigneur. Quand vous vous sentirez la force de marcher dans cette voie, revenez me trouver, je m'occuperai de votre âme » [...] « Mendier ne m'effrayait pas, mais prendre les vêtements couverts de vermine, sales, puants d'un pauvre, c'était horrible! »* commente Mlle Tamisier, qui hésita pendant six mois avant de déclarer à son confesseur qu'elle était enfin décidée. Il l'accueillit avec un sourire, lui disant alors que sa vocation serait celle d'une mendicante, « *la mendicante du Saint-Sacrement* » (Fonds Tamisier, 376-382).

Le P. Chevrier, Emilie Tamisier et les congrès eucharistiques

Alors que rien n'est dit à ce sujet dans la première biographie du P. Chevrier due à Jacques-Melchior Villefranche, qui fut publiée en 1894, le P. Chambost, auteur d'une "*vie nouvelle*", parue en 1920, consacre un chapitre entier de son ouvrage aux relations du fondateur du Prado avec celle qui fut "*l'initiatrice des Congrès Eucharistiques*"¹.

Après un essai malheureux de vie religieuse chez les Servantes du Saint-Sacrement fondées par le P. Pierre-Julien Eymard (1811-1868), Emilie Tamisier (1843-1910) s'était fixée à Ars, dont elle rêvait de faire "*le type d'une paroisse eucharistique*" vouée à l'adoration du Saint-Sacrement². Elle fit alors du P. Chevrier son directeur spirituel, qu'elle consulta une trentaine de fois entre le mois de janvier 1872 et le mois de novembre 1874. Elle notait avec soin après chaque entretien ce que lui avait dit celui-ci. Dans les volumineuses archives laissées par cette femme et conservées aujourd'hui à Paris dans les locaux de la maison provinciale des Missionnaires du Sacré-Cœur, il existe quatre rédactions de ces rencontres, écrites, semble-t-il, entre 1880 environ et 1902³. Il faut joindre à ces documents, pour les interpréter correctement, la correspondance échangée avec le P. Chambost, vice-postulateur de la cause de béatification du P. Chevrier, entre 1897 et 1909, dans laquelle Mlle Tamisier revient sur ce que lui avait dit le fondateur du Prado dans une période de sa vie qui fut décisive et pour elle et pour la naissance de l'œuvre des congrès eucharistiques⁴.

Relisant après coup ces entretiens, alors que ces congrès avaient déjà connu un bel essor, il lui sembla que le P. Chevrier "*avait prédit et encouragé cette grande œuvre*"⁵. "*J'ai agi*, écrivait-elle en 1898, *sous l'impulsion du P. Chevrier [...] L'œuvre a grandi, est devenue les grands congrès*

¹ Cf. Claude Chambost, *Vie nouvelle du vénérable Père Chevrier, fondateur de la Providence du Prado*, Vitte, Lyon, 1920, ch. 28, *Le P. Chevrier et l'initiatrice des Congrès eucharistiques*, p. 395-408.

² Emilie Tamisier, *Origine des Congrès Eucharistiques*, Liv. 1er, ch. 2, p. 36, Fonds Tamisier 830.

³ Cf. Fonds Tamisier, 1-447, 798-905, 1068-1235 et 1259-1366. Une étude serait à faire sur les formes et le sens de la dévotion eucharistique de Mlle Tamisier, telle qu'elle apparaît dans les nombreux écrits conservés dans ses archives dont la plupart sont demeurés inédits.

⁴ Les archives du Prado contiennent 74 lettres de Mlle Tamisier, adressées au P. Chambost; les lettres correspondantes du P. Chambost se trouvent dans le fonds Tamisier, conservé à la maison provinciale des Missionnaires du Sacré-Cœur.

⁵ Lettre du 27 octobre 1897 au P. Chambost.

eucharistiques et peut-être bientôt [deviendra-t-elle] le grand mouvement eucharistique universel que nous attendons comme le salut des temps présents [...] Tout est là. C'est le règne social de Notre-Seigneur. Il est le roi de la société, le roi de l'humanité. Un horizon immense s'entrevoit. Nous ne sommes qu'à l'aube de ce grand jour. C'est cela que voyait le P. Chevrier [...] La révélation de la mission des apôtres de l'Eucharistie, des succès qu'ils doivent obtenir, tout cela annoncé trente ans d'avance par le P. Chevrier, serait un puissant levier et pour les congrès et pour la cause eucharistique dans son ensemble"⁶.

Emilie Tamisier se sentait confortée dans ce type de relecture par les animateurs du mouvement eucharistique. Mgr Doutreloux, évêque de Liège, qui fut le président du comité organisateur des congrès de 1890 jusqu'à sa mort en 1901, en compagnie de M. de Pèlerin, s'était arrêté à Issoudun chez l'ancienne Servante du Saint-Sacrement le 1er mai 1899, après avoir lu un compte-rendu de ses entretiens avec le P. Chevrier. Le 5 mai suivant, Mlle Tamisier, résumant la pensée de l'évêque de Liège, écrivait au P. Chambost: *"Eh bien! oui, il s'agit de retourner le monde par l'Eucharistie. Le monde est tombé bien bas à l'heure actuelle, mais le Sacré-Cœur est là. Il est dans l'Eucharistie et il faudra aller le chercher dans l'Eucharistie. L'Eucharistie, c'est Dieu vivant au milieu de nous. Les congrès eucharistiques sont un acheminement, un des moyens du moment, mais qui sait les grandes oeuvres eucharistiques que Dieu suscitera pour retourner le monde d'en bas et le relever à la hauteur chrétienne qu'il doit occuper dans le plan divin? Voilà l'œuvre difficile"* qu'avait entrevue, selon eux, le fondateur du Prado. *"Le P. Chevrier, ajoutait Mlle Tamisier, savait tout cela et c'est un peu ce qu'il m'a confié, persuadé que les évêques, dépositaires des dons du Saint-Esprit, sauraient un jour puiser dans cette mine et en tirer les métaux, ou plutôt les grâces divines réservées par le Sacré-Cœur aux derniers âges du monde"⁷.*

Ces idées furent reprises publiquement au congrès eucharistique de Lourdes de cette même année 1899 dans le rapport qu'y fit le P. Vaudon, missionnaire du Sacré-Cœur d'Issoudun et conseiller spirituel d'Emilie Tamisier⁸. Après avoir tracé un portrait chaleureux du P. Chevrier, il déclarait devant les congressistes: *"Ce prêtre, si humble et si grand, si puissant en doctrine et en oeuvres, s'est occupé des congrès eucharistiques avant même qu'ils existassent. Il en a eu comme l'intuition profonde. Oserai-je dire qu'il les a vus dans une sorte de pénombre, sinon de lumière prophétique?"* N'avait-il pas dit à sa pénitente: *"Votre vocation est de marcher... Vous soufflerez quelques idées, d'autres compléteront... Vous sèmerez cinq ou six ans"* "Or, ceci, précise le P. Vaudon, était dit au mois d'août 74. Sept ans après, messieurs, c'était à Lille le premier congrès eucharistique et la traîne lumineuse et brûlante de tous les autres: Avignon, Liège, Fribourg, Toulouse, Paris, Anvers, Jérusalem, puis Reims, puis Paray-le-Monial, Bruxelles et Lourdes. Elle avait marché à travers la France, à travers la Belgique, à travers la Hollande, et même un peu guerroyé, la Jeanne d'Arc de l'Eucharistie. Elle avait frappé à bien des portes, la mendicante du Saint-Sacrement. Une lueur était sortie d'elle. Des âmes s'étaient groupées autour de son âme. La salut social par l'Eucharistie était commencé..."

⁶ Lettre du 27 février 1898 au même. Cf. aussi lettres des 4 mars, 6 avril, 5 mai, 28 septembre 1899, etc. Dans l'un de ses cahiers, Mlle Tamisier a rassemblé un grand nombre de paroles recueillies auprès du P. Chevrier sous le titre de *"Prédications: règne eucharistique de Notre-Seigneur"* (Fonds Tamisier, 1275-1313).

⁷ Lettre du 5 mai 1899 au P. Chambost.

⁸ Jean Vaudon est l'auteur d'un ouvrage intitulé *L'œuvre des Congrès Eucharistiques. Ses origines*, paru chez Bloud et Cie, Paris, 1910, dans lequel on trouve une biographie de Mlle Tamisier, sans que celle-ci y soit nommée.

"Les saints ont la vue juste et ils voient loin", disait encore le P. Vaudon. "Les congrès eucharistiques, si j'en crois le P. Chevrier, ne sont qu'une préparation, une sorte d'acheminement vers on ne sait quel triomphal avenir. De ce siècle dix-neuvième, chrysalide qui se déchire douloureusement pour briser son enveloppe, le vingtième va sortir, siècle du Cœur de Jésus battant d'amour dans l'Eucharistie, et si j'en crois toutes les rumeurs qui courent, il sera grand parmi les plus grands. Aux démolitions antichrétiennes succéderont les restaurations magnifiques". L'orateur citait alors Louis Veillot, qu'il rapprochait du P. Chevrier, pour conclure enfin: "Que se passera-t-il un jour sur le mont sacré?⁹ Le roi Jésus, trônant dans les obscurités radieuses de son Eucharistie, y recevra peut-être l'hommage de tous les chrétiens, ses vassaux, non plus seulement, messieurs, l'hommage individuel, mais l'hommage collectif, social, international. Oui, elles gravissent les pentes de la sainte montagne en chantant le cantique des ascensions; aux pieds de l'ostensoir où rayonne le cœur de Jésus-Christ, roi de la nature, prêtre de la grâce, Dieu de la gloire, elles se prosterneront, les corporations baptisées: famille par famille, et le travail des champs, et l'industrie et le commerce, la magistrature et l'armée, le sacerdoce, toutes les cités, toutes les patries! Ne serait-ce pas là, Messieurs, la grande œuvre eucharistique entrevue en des splendeurs d'apothéose par cet humble, par ce pauvre, le P. Chevrier, et dont il disait à la confidente de ses secrets, à la depositaire de ses pensées: elle est la plus difficile des œuvres, mais c'est Dieu qui mène tout. Laissez-le faire"¹⁰.

Les promoteurs du mouvement eucharistique avaient besoin du P. Chevrier pour développer leur mouvement et, dans cette période où le procès de béatification de celui-ci avait été mis en chantier, le Prado était lui aussi intéressé par cette promotion de son fondateur. Mais la lecture des notes qu'Emilie Tamisier nous a laissées de ses entretiens avec le saint de La Guillotière s'accommode d'une autre interprétation, plus mesurée et plus conforme à la réalité. On y constate que le P. Chevrier s'est toujours tenu à distance des idées et des projets de sa pénitente, non qu'il les jugeât dénués d'intérêt¹¹, mais parce que tel n'était pas à ses yeux l'essentiel de la mission qu'il avait à exercer auprès de cette femme. Son rôle à lui était de la former à l'humilité, au détachement d'elle-même, à l'esprit d'adoration et de sacrifice, à la disponibilité pour accueillir les desseins de la Providence. Il l'avait aidée à découvrir sa voie: elle n'était pas faite pour la vie religieuse; Dieu la destinait et la préparait à servir le Saint-Sacrement d'une autre manière que les circonstances à venir indiqueraient. Pour la mise en œuvre de cette mission, il la renvoyait aux autorités compétentes, à commencer par Mgr Richard, alors évêque de Belley: "*Il faut soumettre vos désirs à Monseigneur, lui disait-il. C'est lui qui a grâce. Je ne suis point un homme capable de donner des conseils*" (25 février 1873)¹².

Les propos qu'il lui tenait sur l'Eucharistie étaient d'une tout autre tonalité que ceux que le P. Vaudon avaient développés dans son rapport au congrès de Lourdes. "*Cachez-vous, lui disait-il. Adorez le Saint-Sacrement en silence. Passez inaperçue. Vivez d'adoration, d'union à Notre-Seigneur,*

⁹ Il s'agit de la colline de Montmartre à Paris. Le 24 juillet 1873, une loi avait été votée par la majorité de droite de l'Assemblée Nationale qui prévoyait, en expiation de la Commune, l'érection en ce lieu d'une église consacrée au Sacré-Cœur. La première pierre en avait été posée le 15 juin 1875.

¹⁰ Journal *L'Univers*, 1er septembre 1899; *Semaine Religieuse du Diocèse de Lyon*, Année 1899, p. 1256-1259, 1291-1292, 1318-1319.

¹¹ Au bas de documents que Mlle Tamisier parfois lui présentait, il est arrivé au P. Chevrier d'écrire de sa main ces formules prudentes: "*Que Jésus notre bon Maître bénisse vos bonnes intentions*" (19 juin 1873), ou encore: "*Mademoiselle, vos intentions sont très bonnes; je prie Notre-Seigneur de vous aider à les réaliser*" (14 octobre 1873) (Fonds Tamisier, 49-50 et 55-58; cf. aussi 61-62).

¹² Fonds Tamisier, 458-459 et 1079.

de prière. Soyez le cierge qui brûle et se consume à ses pieds. Ayez le moins possible de relations extérieures. Ne vous agitez, ne vous troublez de quoi que ce soit. C'est Dieu qui mène tout. Il sait où il vous conduit. Les choses tourneront à bien. Laissez-le faire" (22 août 1872)¹³.

Un jour qu'elle lui demandait son appréciation sur des notes écrites "pour tracer ce que pourrait être à Ars un enchaînement d'adoration", il lui répond: "Non, ce n'est point cela la voie. Il vous faut réunir quelques personnes et commencer tout simplement l'adoration sans le Saint-Sacrement exposé. N'allez chercher personne: vous ne réussirez pas. Voyez une, deux ou trois personnes assidues au Saint-Sacrement. Au bout de huit ou quinze jours, engagez-les à prendre une heure [...] Point d'embarras, ne donnez aucune importance à ce que vous ferez, n'annoncez rien. Voyez Notre-Seigneur et la très sainte Vierge: c'est dans le silence que s'accomplissent les plus grandes oeuvres. Marie ne fait aucun bruit des grâces qu'elle a reçues. Laissez faire Dieu. Vos indiscretions entravent son œuvre. Commencez comme je vous dis. Notre-Seigneur saura bien vous envoyer du monde. Il en viendra assez [...] Laissez Dieu diriger tout par les événements. Vous le retardez! Une seule chose peut avancer son règne d'adoration: l'humilité, la connaissance de votre néant" (7 novembre 1872)¹⁴.

Quelques mois plus tard, Mlle Tamisier s'entend dire à nouveau: "La lune reçoit sa lumière du soleil. Jésus au Saint-Sacrement est votre lumière. Recevez cette lumière, communiquez-la. Attirez par votre vertu, par la force de votre prière [...] Soyez le pain de Notre-Seigneur. Nous, nous sommes son pain par la parole, l'instruction, le ministère. Soyez son pain par l'adoration, par l'amour. Alors, vous penserez à nous, vous vous unirez à nous et vous vous offrirez. "Je ne fais pas mon œuvre, disait Notre-Seigneur, mais celle du Père qui m'a envoyé". Quand vous serez près de Notre-Seigneur, faites-vous son pain, nourrissez-le à votre tour. Les œuvres ne se font pas avec les prévisions humaines, ni par l'argent ni par nos calculs et nos combinaisons. Dieu prend une âme. C'est avec les âmes qu'il crée. Il prend une âme. Il la tourne, la retourne, la façonne, la jette, la reprend, la place ici, là. Puis, lorsqu'il lui plaît, il prend encore une autre âme; puis il groupe et alors, à son temps, il fait éclore ses grâces. Nous devons être son canal, c'est tout. L'homme n'est rien. Son heure n'est pas encore venue. Cachez-vous en lui. Faites-vous bien si petite qu'on ne vous soupçonne pas. Cette œuvre est très difficile; c'est peut-être la plus difficile qui se soit jamais vue. Vous serez en contact avec tout le monde, obligée de concilier les choses les plus opposées, les plus contraires entre elles, les plus disparates. La sainte qui a établi la fête du Saint-Sacrement (sainte Julienne du Mont-Cornillon) a attendu bien plus longtemps que vous. Pour l'instant, nourrissez-vous seule du Saint-Sacrement" (27 mars 1873)¹⁵.

¹³ Id., 382-383, 1070-1071 et 1273.

¹⁴ Id., 1075-1077. Selon une autre recension des événements, une partie de ces conseils auraient été donnés le 22 octobre 1872 (Id., 457-458). Dans une lettre de 1865, le P. Chevrier donnait de semblables avis à un confrère, l'abbé Gourdon: "Pour cette œuvre dont vous me parlez, faites ce que Notre-Seigneur vous inspire, mais laissez-vous conduire par les circonstances plutôt que par vous-mêmes. Laissons faire le bon Dieu. J'ai remarqué que quand nous faisons nous-mêmes, il faut toujours le défaire et que, quand le bon Dieu fait lui-même les choses, ça tient bon. Ainsi, si je suis capable de vous donner un conseil, entreprenez votre œuvre dans la plus grande humilité. La crèche, voilà le commencement de toute œuvre de Dieu. Les choses extérieures ne signifient que peu de choses. Faites ce qui a rapport au salut des autres, à la gloire de Dieu avant tout. Ne leur donnez d'autre règlement que d'aimer leur prochain et de souffrir. La première règle, c'est la charité. Prenez peu de monde pour commencer. Une seule personne qui ait bien l'esprit de Dieu vaut mieux que cent qui ne font que des entraves" (Lettres, n° 52).

¹⁵ Id., 1080-1083. Cf. aussi 45-46; 387-388 et 391-393 ; 1277-1278 et 1281-1282.

Le 22 juin 1873, dans un billet qu'il faisait parvenir à sa dirigée, il écrivait: "*Vous choisissez un moyen gigantesque. Je doute fort que ces Messieurs veuillent prendre une mesure semblable, celle de demander l'adoration perpétuelle dans toutes les églises. Les œuvres de Dieu commencent plus petitement. La crèche, le calvaire, voilà le commencement de toutes les œuvres de Dieu. Ce qui commence autrement, ne continue pas ou réussit mal. Priez, attendez avec patience, adorez vous-même conformément à vos désirs. Il vous sera plus facile de réussir dans la simplicité et l'humilité*" (22 juin 1873)¹⁶.

A la fin du mois de novembre de cette même année, lorsque Mlle Tamisier eut obtenu de Mgr Richard un encouragement à son projet d'organiser un pèlerinage eucharistique au sanctuaire de la confrérie des Pénitents gris d'Avignon où le Saint-Sacrement restait exposé nuit et jour depuis plus de six cents ans, le P. Chevrier lui dit: "*Courage! Tout va bien pour vous maintenant. Soyez bien humble, bien petite [...] Oh! qu'il faut s'en voir, n'est-ce pas?, avant que Dieu nous choisisse pour faire un peu de bien! Soyez le pain de Notre-Seigneur. Voyez quelle préparation subit le pain ordinaire: on le sème; il meurt en terre pour produire; puis il est coupé par la faux du moissonneur; puis criblé au moulin; puis pétri, mis au feu; enfin il devient notre nourriture. Vous êtes encore au moulin. Vous en verrez bien d'autres. Notre-Seigneur se fait notre pain, se laisse manger par vous: soyez son pain par l'amour, par l'adoration. Priez pour le prêtre qui doit être le pain des âmes. Oh! s'il y avait beaucoup de bons prêtres qui seraient autant de bons boulangers de Notre-Seigneur, oh! combien d'âmes aimeraient Notre-Seigneur! Ne négligez pas l'oraison, la communion. L'oraison, c'est la première nourriture de notre âme; c'est là qu'elle étudie Notre-Seigneur, qu'elle s'unit à lui. L'oraison, ou l'habitude de l'esprit qui se tourne vers Dieu, ne suffit pas; il faut un peu plus de travail. Pénétrez les mystères de Notre-Seigneur dans son Eucharistie. Reprenez vos exercices de piété avec suite. Ecrivez chaque jour vos pensées sur l'Eucharistie*¹⁷. *Ecrivez votre essai sur la vocation eucharistique*¹⁸. *Cela vous occupe de Notre-Seigneur*" (27 novembre 1873)¹⁹.

Au cours de son dernier passage à Lyon avant de partir pour Avignon, elle s'entend dire encore: "*Que Notre-Seigneur seul vous soit tout en toutes choses et toujours! L'humilité, la prière, la mortification, ne séparez pas ces trois choses [...] Si vous voulez réussir, n'oubliez pas de mettre un peu de paille et un peu de bois. Paille de la crèche: pauvreté, mortification. Bois de la croix, souvenir du calvaire: humilité, sacrifice*" (fin décembre 1873)²⁰.

La distance entre directeur et dirigé se manifeste le plus clairement dans le fait que l'idée du salut social par l'Eucharistie, si chère à Mlle Tamisier et aux promoteurs du mouvement eucharistique, n'apparaît jamais dans les écrits du P. Chevrier. Il n'y est pas davantage question, aussi curieux que cela puisse sembler, de la dévotion au Sacré-Cœur, qu'on associait volontiers à l'adoration eucharistique et dont on voulait faire un moyen privilégié pour restaurer la souveraineté du Christ sur la société²¹.

Yves Musset , prêtre du Prado [décédé en 2014]

¹⁶ Id., 2833-2834.

¹⁷ Mlle Tamisier le fera sous la forme d'un "journal" intitulé "*Pensées fugitives sur le Saint-Sacrement*". Ces pensées y furent mises par écrit entre le 27 janvier 1874 et le 21 novembre de cette même année.

¹⁸ Cet "*Essai sur la vocation eucharistique (1872-1873)*" existe sous la forme d'un cahier de 126 pages conservé dans le fonds Tamisier, 1726-1859.

¹⁹ Fonds Tamisier, 1143-1146. Cf. aussi 388-389 et 1278-1279.

²⁰ Id., 1151-1152. Cf. aussi 110 et 1303-1304.

²¹ Cf. Roger Aubert, *L'Eglise catholique de la crise de 1848 à la première guerre mondiale*, dans *Nouvelle histoire de l'Eglise*, vol.5, Seuil, Paris, 1975, p. 132-135.

